

[Text]

Finally, on subclause 6.(3), we come to a key area and that is the question of compensation. Very simply, I think there is a case in equity to be made that if a foreign policy action is taken, presumably the government taking it has the consideration of the whole nation, 26 million Canadians—that is the benefit side. We are doing something we feel is right that will achieve certain objectives of change, yet the cost to Canada might be borne by only a few hundred workers or a small number of companies.

It would seem that if the benefits are going to be for the whole country, then the cost should also be borne by the whole country, so on the question of compensation, we think there is room for much more strengthening in subclause 6.(3). Yes, a report may be prepared, but what is the disposition of that report?

Before sanctions are taken, perhaps the government should take it upon itself, with its study of what costs are to be borne by Canadian companies, to in fact make that compensation and make it up front even before the economic sanctions decision is taken. Time may not permit, but I think we would be glad to participate in any further discussions on this. There is room here for real strengthening of the compensation question, Mr. Chairman.

• 1555

So those are some articles I would like to comment on. Might I just close by saying that it seems to me that where Canadian national interests are involved, our economic interests are involved. It behoves any government of the day or any process to consult fully with those affected in Canada before taking action, to consult fully with them as to the compensation required.

Canadian companies often wake up overnight and are affected directly or indirectly by these actions. They have no chance to have their say, no chance to participate in the decision making, to be consulted and to apprise government of the actual costs; therefore, we would urge some process be built in.

We have suggested some criteria—numbers 1 to 5 on pages 5 and 6—that might be the benchmarks for such consultation. We think there is room here to democratize this process within Canada much more than we do at the present time, and room to do that by going beyond the present bill. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I'd like to thank the Canadian Exporters' Association for making a submission, as they do towards most legislation that goes through these halls. They always make very constructive suggestions.

I guess as I see it, the goals of exporters do not always gibe with the goals of Canada, which may or not gibe with the global goals. That's the bind we get into here. If the national community agrees on sanctions and Canada agrees to this, for your members their bottom line is to make a profit. Otherwise, why are they in business? Why should they be hurt and why should they be paying the full shot here?

[Translation]

Enfin, au sujet du paragraphe 6.(3), il s'agit là d'une question cruciale: l'indemnisation. En un mot, on peut avancer l'argument selon lequel si un gouvernement prend une initiative de politique étrangère, il a de bonnes chances de mériter l'estime de tout le pays, soit 26 millions de Canadiens—et c'est le côté positif. Nous prenons une initiative qui nous semble justifiée pour atteindre certains objectifs et amener certains changements, et pourtant on demande à une centaine de travailleurs ou à une poignée d'entreprises d'en assumer le coût à eux seuls.

À notre avis, si tout le pays en profite, tout le pays devrait assumer le coût de cette décision; en ce qui concerne l'indemnisation, il y a lieu selon nous de renforcer le paragraphe 6.(3). Oui, un rapport peut être préparé, mais à quoi servira-t-il?

Avant de prendre des sanctions, le gouvernement devrait peut-être s'engager, après avoir étudié les frais que subiront les entreprises canadiennes, à leur accorder cette indemnisation et ce, avant même de prendre la décision d'imposer des sanctions économiques. Ce ne sera peut-être pas possible en raison des délais, mais nous accepterons volontiers de participer à toute discussion ultérieure sur ce point. Il y a lieu de renforcer la disposition relative à l'indemnisation, monsieur le président.

C'étaient quelques-uns des articles que je voulais commenter. Permettez-moi de conclure en disant que là où les intérêts canadiens sont en jeu, nos intérêts économiques le sont aussi. Avant de prendre des mesures, il incombe au gouvernement en place de consulter pleinement les personnes touchées au Canada et de les consulter sur l'indemnisation requise.

Il arrive souvent que les entreprises canadiennes constatent, du jour au lendemain, qu'elles sont directement ou indirectement touchées par ces mesures. Elles n'ont pas leur mot à dire, elles ne peuvent participer aux décisions, elles ne sont pas consultées et le gouvernement ne se renseigne pas sur les coûts réels des mesures; c'est pourquoi nous réclamons un cadre d'action.

Nous avons proposé quelques critères. Les numéros 1 à 5, aux pages 5 et 6, pourraient servir de points de départ à ces consultations. Nous pensons qu'il y a moyen de démocratiser bien davantage le processus au Canada et d'aller encore plus loin que le projet de loi. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Taylor.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'aimerais remercier l'Association canadienne des exportateurs d'avoir présenté un mémoire, comme elle le fait d'ailleurs pour presque tous les projets de loi que nous examinons. Les suggestions de l'Association sont toujours très constructives.

J'ai l'impression que les objectifs des exportateurs ne cadrent pas toujours avec ceux du Canada, lesquels cadrent ou non avec les objectifs du reste de la planète. Voilà la difficulté. Si la communauté internationale décrète des sanctions et que le Canada y souscrit, vos membres craignent pour leurs bénéficiaires. Sinon, pourquoi sont-ils en affaires? Pourquoi seraient-ils les victimes et pourquoi paieraient-ils les pots cassés?